

SAINT SIMPLICIEN, MARTYR EN POITOU

(2 e siècle)

Fêté le 31 mai

Simplicien était fils de Justin, homme de haute condition, qui, après avoir été consul, gouvernait la province de Poitou pour les Romains. Il naquit probablement à Poitiers, dans le courant du 2 e siècle, lorsque la religion, encore persécutée par le paganisme expirant, gagnait à Dieu, dans le secret, des âmes qui, en grand nombre, se dévouaient par là même au martyre. À l'insu de son père, que ses superstitions autant que son poste attachaient à l'idolâtrie, il fut entretenu dès son enfance dans les principes du christianisme qu'il apprit à aimer, et qu'enfin il osa courageusement professer devant tous. Son père ne fut pas le dernier instruit de ce fait. Passant de l'étonnement à l'indignation, il employa tour à tour caresses et menaces pour ramener à sa fausse religion le fils qui lui échappait. Mais rien ne put fléchir l'intrépide jeune homme, et le barbare auquel il ne pouvait plus obéir, puisqu'il lui imposait une apostasie, eut l'horrible cruauté d'ordonner la mort de son fils. La sentence fut exécutée aussitôt, et le saint Martyr présenta sa tête au glaive, dans un pré qu'arrosent les eaux du Clain, entre les murs d'enceinte de la ville et ceux de l'abbaye de Saint-Cyprien. C'était sans doute un usage fondé sur la législation romaine de mettre à mort en dehors des cités, comme il était arrivé pour notre Seigneur à Jérusalem, comme à Limoges pour sainte Valérie au 1 er siècle de l'ère chrétienne. Une tradition venue jusqu'à nous établit que la tête de notre Martyr forma, en tombant sur le sol, une excavation qui fut, jusque dans ces derniers temps, un lieu de pèlerinage où se firent de nombreuses guérisons les fidèles venaient placer leur tête sur cette excavation pour y être délivrés de l'une des douze cents maladies aiguës dont le plus noble des membres humains est le siège. Dans la suite, une église fut consacrée au souvenir du Saint, qui devint un des protecteurs de Poitiers. Cette église s'élevait sur le versant oriental de la colline où la ville est assise, à peu de distance et en regard du lieu où avait coulé le sang du Bienheureux. Détruite pendant la Révolution française, elle n'a plus qu'une étroite portion d'elle-même dans le quartier qui porte encore son nom mais du moins ce n'est, comme tant d'autres, ni une prison, ni un atelier, et de pieuses filles de la Sagesse y apprennent aux enfants du peuple le nom du même Dieu qui récompensa Simplicien, à cause de sa docilité aux enseignements chrétiens et de sa constance dans la foi.

Vie des Saints de l'église de Poitiers, par M. l'abbé Auber.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6